

Introduction

Les Soussous, peuple agriculteur, habitent les régions fertiles de la Basse Casamance. Ils sont ~~musulmans~~, la plupart du temps musulmans.

Ils éduquent donc leurs enfants de façon à maintenir chez ceux-ci les principales éléments pour en faire de bons agriculteurs et de vrais musulmans.

Nous verrons donc l'enfant Soussou subir successivement l'influence de son père et ^{celle} du marabout du village. Mais chez ce dernier, l'éducation consiste surtout au développement de la mémoire; cela provient de ce que chez les Soussous, comme chez tous les Noirs de l'A. O. F., les traditions, histoires et coutumes, ne se transmettent que de bouche en bouche; il leur faut donc, pour pouvoir conserver tous ces renseignements une mémoire très cultivée. Voilà pourquoi le jeune Soussou arrive vite à retenir une récitation, un chant dont souvent il ignore le sens.

L'éducation de l'enfant ne s'arrête pas seulement au rôle du marabout: une grande partie revient à la circoncision qui complète la formation vers l'âge de douze à quinze ans.

Nous suivrons donc l'enfant Soussou depuis sa naissance jusqu'à sa circoncision.

1 Dans la famille

Cérémonies de la naissance

Chez les Soussous de Dubreuil, à l'accouchement, la mère suit un régime de repos. Pendant ce temps, elle suit un régime différent de celui de

certains feuillets, reconnus, ... leur couleur
et leur goût à l'eau de la marmite, elles sont retirées et remplacées par du riz
qu'on laisse cuire. Le repas ainsi obtenu est absorbé par l'accouchée pendant les
cinq premiers jours. A partir du sixième jour, elle change de régime; cette
fois, au lieu d'employer les purgatifs, on a recours à des feuillets reconnus comme
des rassourants. Cela continue jusqu'au huitième jour, jour du baptême.

Le baptême

La date arrivée, tout le village est prévenu sur la cérémonie.
Les hommes se réunissent dehors pendant que les femmes préparent du pain
blanc. Vers dix heures, la bassine de pain blanc contenant quelques noix
de cola est placée au milieu de la cour. A côté de la bassine, on pose un bout
de bois ayant déjà servi à la cuisine; un peu de coton, de riz, de fonio ~~et~~ bal-
gnent dans unealebasse d'eau. Chacun de ces objets signifie quelque chose:
le morceau de bois indique au nouveau-né qu'il aura besoin du feu dans sa
vie; le coton lui apprend la nécessité de se vêtir; le riz et le fonio l'invitent
à les cultiver plus tard s'il tient à vivre.

Accroupis autour de ces deux récipients, les deux mains contre le bord
ou en direction de laalebasse et de la bassine, les musulmans procèdent
au sacrifice. Le plus instruit d'entre eux récite quelques versets du Coran
pendant que les autres répondent continuellement: « à ma minn! »
A cette récitation s'ajoutent les bénédictions traditionnelles faites également
par le grand musulman.

554
Celle cérémonie terminée, l'eau contenue dans laalebasse est versée à
terre et sur cette plaque on couche le bébé: on lui donne ainsi les premières
notions de propreté. On le relève, l'enveloppe d'un pagne et on le place sur
les genoux de sa mère. C'est alors qu'a lieu la nomination.

Imposition du nom. Chez les Soumous de Dubutka, il est coutume de
donner à son nouveau-né le nom d'un mem-
bre de sa famille ou d'un homme assez influent du village.
Ce dernier procédé est surtout employé par les pauvres pour une raison
que nous verrons après.

Bien avant la cérémonie, la personne dont on veut donner le nom au bébé est discrètement avertie pour lui permettre de se préparer.

Tout étant prêt, le Karamoko murmure dans l'oreille du nouveau-né le nom qu'on lui attribue; on fait cela pour que l'enfant retienne son propre nom pour toute sa vie. Le saint homme se place ensuite au milieu du cercle, tient une grosse noix de cola blanche et en la fendant publie le nom du bébé. Il lui rase ensuite la tête.

Dans la foule, celui dont le nom revient à l'enfant se lève et manifeste une grande joie. Comme presque toujours les pauvres choisissent les riches comme homonymes de leurs enfants; l'intéressé présente à toute la foule le boubou du nouveau-né, son bonnet, son pagne dans lequel il sera servi sur le dos de sa mère; il offre également un grand boubou, un pantalon, une chéchia au père et un pagne, une chemise, un mouchoir à la mère qu'il n'a plus le droit d'appeler par leurs propres noms; à ces cadeaux, il ajoute généralement un grand panier plein de riz. Désormais, il est lié à cette famille; il lui doit du secours de temps à autre.

Distribution de pain et séparation: Après cette attribution de nom, un bol est rempli pour la famille

de la mère; on y place huit noix de cola bien choisies.

La part du chef de village est enlevée puis celle du Karamoko et enfin le reste est réparti entre tous les assistants.

Après cela, on se sépare et chacun va chez soi.

Voici maintenant le baptême dans une famille assez aisée. Comme chez les pauvres, il est basé sur la religion. Seulement, cette cérémonie est plus ou moins pompeuse selon la richesse de la famille. Ici, selon la fortune du père, un mouton ou un bœuf est tué à cette occasion; abattu devant tout le public, l'animal est réparti entre tout le village. Des plats de riz sont préparés et font la joie de beaucoup de pauvres; des beignets remplissent de grands bols. Deux à trois grandes bassines pleines de pain blanc très sucré et recouvertes de noix de colas sont distribuées.